

REGARD DE MAURICE ZUNDEL SUR L'EUCARISTIE

Si l'Eucharistie a tant de valeur pour nous, c'est qu'il ne s'agit à aucun degré d'un rite magique.

Essayons quelques comparaisons, je sais que c'est un terrain un peu dangereux mais il faut tout de même éclairer notre religion. (...)

Vous pouvez porter dans votre veston la lettre, et la pensée, d'un être aimé, mais vous savez très bien que la pensée de votre ami, telle qu'elle est exprimée dans la lettre, vous ne la mettez pas dans votre poche. Vous mettez la lettre dans votre poche, mais pas la pensée qu'elle exprime, elle, vous la mettez dans votre esprit.

Dans l'Eucharistie, il y a quelque chose d'analogue : nous ne mettons pas le Bon Dieu sur la table ou sur l'autel, nous ne mettons pas le Bon Dieu dans notre bouche ou dans notre poche, mais il y a dans le pain et le vin consacrés, comme dans la lettre, le véhicule d'une présence réelle, de même que la lettre est le véhicule d'une pensée réelle. Et de même que vous ne pouvez atteindre cette pensée réelle dans la lettre ou dans le livre qu'en lisant la lettre ou le livre, et en assimilant spirituellement leur contenu, de même pour la Présence réelle eucharistique : elle est infiniment réelle, cela va de soi, mais elle n'est nullement locale, nullement tangible, nullement physiquement accessible, et vous ne pouvez nullement l'atteindre à travers les espèces que vous pouvez, elles, toucher.

Un autre regard sur l'eucharistie, pages 30 et 31.

Et là est la question ! Il ne s'agit pas de savoir si Jésus est là ou pas : il est toujours là puisqu'il est intérieur à chacun de nous, il est toujours là dans une attente infinie, il est toujours là, quels que soient nos reniements. Mais c'est à nous d'être là, et l'eucharistie a justement pour but de nous rendre présents à celui qui est une Présence éternelle. Puisqu'il s'agit d'un échange nuptial, d'un échange d'amour, d'un échange de personne à personne, rien ne se passera si nous ne sommes pas présents. Dieu peut être présent - il l'est toujours -, mais rien ne se passe si nous sommes absents.

Au miroir de l'Evangile, pages 143.

Jésus est catholique, parce qu'il embrasse toute l'humanité, et si nous devenons ses disciples, si nous voulons être ce qu'il est, nous ne pouvons aller à Lui qu'en embrassant avec Lui toute l'humanité, toute l'histoire et tout l'univers. Si nous voulons absorber Jésus-Christ dans notre vie, si nous voulons réduire Jésus-Christ aux rapports que nous avons avec Lui, Il devient une idole. Le vrai Christ ouvert à toute l'humanité, qui porte toute l'histoire, nous ne pouvons l'atteindre que si nous ouvrons notre cœur sans frontières, sans limite à toute l'humanité.

Le rendez-vous que Jésus-Christ nous donne, c'est d'abord un rendez-vous communautaire, et c'est le sens de l'Eucharistie. C'est un rendez-vous communautaire où, si vous le voulez, le Christ dit aux hommes, comme à Madeleine qui voulait le toucher après sa résurrection : « Ne me touche pas, parce que tu ne peux pas me saisir. Si tu veux me saisir, il faut passer par l'universel et il faut passer par le mystère de l'Eglise, par la présence communautaire. Parce que si tu voulais me saisir avec tes mains, tu me réduirais à ta mesure et tu ferais de moi une idole. Si tu veux vraiment m'êtreindre, il faut m'êtreindre dans mon ouverture à toute l'humanité. C'est alors que tu m'êtreindras vraiment, quand ton cœur se sera ouvert et dilaté à la mesure du mien. »

Avec Dieu dans le quotidien, page 113

Le mystère de l'Eucharistie, c'est de nous ouvrir à cette présence et de la faire circuler en nous. Si vous le voulez, pour prendre une comparaison très imparfaite et qu'il faudra oublier aussitôt, Notre-Seigneur est toujours présent par sa divinité et son humanité, comme sont présentes dans cette chapelle les ondes radiophoniques, toute la musique du monde émise par la radio. La consécration, c'est l'ouverture de la radio, qui permet de capter cette présence déjà donnée, mais sur laquelle nous n'avions pas prise.

Avec Dieu dans le quotidien, page 114.

C'est pourquoi, saint Thomas affirmait qu'il est impossible de voir (avec les yeux de la chair) dans l'Eucharistie le Christ, que toutes les visions qui se sont groupées autour de l'Eucharistie sont des visions, non pas des apparitions objectives de Jésus, car, si c'est vrai que l'Eucharistie est le foyer de la présence réelle, ce n'est pas une présence que l'on puisse saisir avec les mains.

Il y a donc dans l'Eucharistie le foyer de l'universel amour, la vive flamme d'amour, où le cœur de l'Eglise rencontre le Cœur de Jésus, à condition, justement, que nos cœurs soient ouverts universellement et que nous ne réduisions pas le Christ à un petit Bon Dieu fabriqué à notre usage, que nous puissions mettre dans notre poche.

Avec Dieu dans le quotidien, page 116.

Enfin, que faisons-nous dans la liturgie ? Nous n'y prononçons pas des paroles magiques pour mettre Dieu dans un bocal. Que faisons-nous dans l'Eucharistie ? Nous faisons que toute l'humanité appelle le Christ, et se solidarise avec lui en disant sur lui : « Ceci est mon corps, Ceci est mon sang ! », toute l'humanité venant se placer au pied de la croix.

Et le Christ dans les mêmes mots investit sa communauté et se donne à l'humanité en disant sur elle : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Et, au terme de l'énoncé de ces paroles, la Présence réelle est accomplie des deux côtés, et le Christ, dans le repas de la fraternité, se donne vraiment aux siens, il se donne à la communauté, par la communauté et pour la communauté.

Un autre regard sur l'eucharistie, pages 35.

C'est cela le grand miracle du tabernacle : à travers tous les siècles, à travers toute l'histoire, au-delà de tous nos bavardages, au-delà de notre vie superficielle et toute répandue au-dehors, il y a ce silence de Dieu au tabernacle, ce silence de Dieu, ce silence plein d'amour, ce silence qui suscite le nôtre.

Car c'est là justement, dans cette approche du tabernacle, c'est là dans ce rayonnement du silence de Dieu, c'est là que nous-mêmes sommes établis dans le silence. C'est là que, tout d'un coup, nous écoutons une parole unique, c'est là que, tout d'un coup, se déposent au fond de nous-mêmes toutes les scories de la vie quotidienne. C'est là que, tout d'un coup, le monde s'illumine et ressuscite dans le rayonnement de cette Présence adorable.

Un autre regard sur l'eucharistie, page 197.

Il est donc absolument inutile d'édifier une église sous prétexte qu'on y mettra le Saint-Sacrement, si personne n'en vit. C'est tout à fait inutile si cette Présence n'est pas conçue comme une présence communautaire dans l'Eglise, par l'Eglise et pour elle, c'est-à-dire dans l'humanité, par l'humanité et pour elle.

Un autre regard sur l'eucharistie, page 99

Il n'y a donc pas, en soi, un acte qui soit plus ou moins sacré, tous le sont. Et les sacrements qui sont empruntés aux gestes de la vie et chargés de Vie divine, ont été empruntés aux gestes de la vie précisément pour que tous les gestes de la vie deviennent à nos yeux des gestes sacrés.

Ceci est d'une importance capitale parce que toute l'interprétation de la sainteté chrétienne en dépend. Je me rappelle la stupeur que j'ai éprouvée à lire la vie d'un bienheureux déclaré tel par Pie XI qui l'avait connu personnellement : le bienheureux Toniolo, Professeur de droit. J'ai été stupéfait en lisant cette biographie de voir que l'on parlait des exercices religieux de ce saint homme qui récitait son chapelet, qui faisait la visite au Saint Sacrement, qui communiait fréquemment pour l'époque ! Et on ne disait jamais que le droit, que ses études, que son travail professionnel fut pour lui l'occasion d'un contact avec Dieu. Cela paraissait scandaleux, au sens étymologique, je veux dire que je butais contre cet obstacle et il me semblait que c'était une chose bien fâcheuse pour un chrétien de n'avoir pas trouvé dans sa vie professionnelle un contact avec le Seigneur qui était un artisan, qui était un ouvrier. Notre-Seigneur n'était pas prêtre, il n'était pas un spécialiste de la religion, il était un charpentier, il gagnait sa vie avec le travail de ses mains, et c'est justement pourquoi il Lui était si aisé, si naturel —si l'on peut dire— de nous communiquer Sa Vie à travers les gestes même de la vie.

Il est clair que cette conception, qui tient peut-être au biographe du bienheureux Toniolo plutôt qu'à lui-même, cette conception rétrécit l'idée et l'intelligence de la sainteté à des gestes

communs, à des gestes communautaires. Il semble qu'on ne peut pas être un saint sans faire tous les jours sa visite au Saint Sacrement, sans dire son chapelet, sans communier comme si la vie professionnelle d'un médecin, d'une infirmière, d'une maman, d'un artisan, d'un ouvrier échappait par elle-même à l'ordre de la sainteté, et qu'il fallût pour les sanctifier précisément, les revêtir de ces gestes communautaires qui sont infiniment précieux cela va sans dire, mais qui ne constituent pas le tout de la vie.

Ta Parole comme une source, page 379

Alors si vous ne dites pas votre chapelet tous les jours, encore que ce soit une très bonne chose de le dire, cela va sans dire ! si vous ne communiez pas tous les jours, bien que ce soit une chose magnifique ! si vous ne faites pas votre Chemin de Croix, ce qui n'est pas moins vénérable, mais si tout simplement vous êtes aimables à la maison, si vous ne faites aucune peine à ceux qui vous entourent, si votre présence est un sourire dans l'existence de tous vos voisins, alors soyez sans crainte, vous êtes au cœur même de l'Évangile.

Ta Parole comme une source, page 382

Et le discours de Notre Seigneur dans la synagogue de Capharnaüm est une espèce de défi d'amour jeté par un Dieu aux abois : « Comment, vous ne me croyez pas ? Vous me poussez dans mes derniers retranchements, vous ne voulez pas comprendre que Dieu est fragile, que Dieu est amour, que Dieu vous est confié et que ce dont vous avez besoin d'être sauvés, mais c'est de vous-mêmes, de vous-mêmes, de vos limites, de vos partialités, des murs de séparation que vous dressez constamment entre les uns et les autres. C'est de cela que vous avez besoin d'être délivrés, et vous ne pourrez l'être que si vous découvrez en Dieu ce Dieu désarmé, ce Dieu fragile, ce Dieu qui n'est que son Amour et qui ne peut vivre en vous que par votre amour. C'est par là que vous serez sauvés. »

(...)

Eh bien, l'Église vient se placer sous la Croix et revendique ce condamné. Elle le reconnaît. Ce crucifié qui partage la honte des esclaves, puisque la croix était le supplice des esclaves, et qui est encadré de deux brigands, l'Église vient Le revendiquer comme son Seigneur et son Dieu. Et, comme Marie à la descente de la Croix le reçoit dans ses bras en murmurant sur Lui : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », l'Église, justement, dit sur le Crucifié : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », ceci est ma vie, ceci est ma source de vie. Ceci est ma vie éternelle dans la mort. Ceci est le corps de l'Agneau qui efface les péchés du monde, ceci est le sang qui scelle et qui inaugure la nouvelle et éternelle Alliance.

Et, en même temps, le Seigneur a dit sur l'Église, dans les mêmes mots : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Il y a un échange dans les paroles de la consécration, un échange entre l'Église et le Christ, un échange où l'Église s'identifie avec sa mort, comme Marie le fait au pied de la Croix : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », et où Jésus s'identifie avec l'Église : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang. » Et alors, au terme, la vie circule et, sous la figure du pain et du vin, sous la figure du repas communautaire, le Seigneur est réellement présent, c'est-à-dire que sa Présence rayonne, se communique. L'Église a prise sur elle, parce que justement elle s'est identifiée avec Lui, elle a relevé le défi d'amour jeté dans la synagogue de Capharnaüm : elle est vraiment venue se nourrir du corps immolé et du sang répandu.

(...)

Mais justement, parce que nous venons à la messe, nous venons dans la divine liturgie, nous venons comme l'Église rassemblée tout entière de toutes les extrémités de la terre, nous venons nous mettre au pied de la Croix et nous solidariser avec Lui. Justement à cause de cela, nous condamnons la condamnation que nous avons portée contre Lui, nous renions nos reniements, nous annulons les causes de sa mort, nous Le détachons de la Croix et il devient en nous le Dieu vivant et ressuscité.

Et c'est là le prodigieux itinéraire de la liturgie : c'est de récapituler toute l'histoire humaine depuis le commencement, de rassembler tous les siècles, de rassembler tous les hommes et de venir ensemble au pied de la Croix pour proclamer notre part d'opprobre et d'ignominie en nous solidarisant avec l'Agneau de Dieu, immolé pour nous. Et alors, je viens de le dire, comme nous renions nos reniements, Il cesse en nous, Il cesse par nous d'être le Dieu crucifié et Il devient en nous le Dieu vivant, le Dieu de l'aube pascalle, le Dieu ressuscité.

Silence Parole de vie, pages 204 et 205.